

— **A**i-je raison de penser que ce moment n'a pas été facile pour toi ? murmura papa peu après notre sortie de l'église derrière les jeunes mariés.

J'avais l'estomac noué. Avait-il deviné la vérité ?

— C'était très facile, répondis-je en espérant le rassurer. Il m'a suffi de sourire, de tenir le bouquet, de déployer la traîne et de sourire encore. Au point que j'en ai les joues douloureuses.

— Et je parie que ton cœur souffre autant. Ce serait le cas si mon cousin venait d'épouser l'amour de ma vie.

— Papa, tais-toi !

Même s'il avait parlé bas, je l'attrapai instinctivement par le bras afin de le propulser le long de l'allée, loin de l'église, loin des oreilles indiscrètes – comme celles de ma grand-tante Agnes. La tante de ma mère me détestait déjà pour des raisons insondables et je ne tenais pas à lui offrir de nouvelles munitions.

— James n'est pas l'amour de ma vie, insistai-je, tout en sachant que ma voix tremblait. Nous avons seulement... bref, c'était...

Face aux doux yeux bruns de mon père, je cédaï. Inutile de nier.

— Non, ce n'était pas facile. Si je devais dresser la liste des pires jours de ma vie, la perte de Grandpa arriverait en tête, mais aujourd'hui ne serait pas loin.

Ma voix se brisa sur les derniers mots. Papa me prit dans les bras. Sa chaleur et sa carrure – il mesurait près de deux mètres – me réconfortèrent sur-le-champ. Malgré les

années, je ne me sentirai jamais trop vieille pour un câlin avec lui, notamment un jour pareil.

— Merci, papa, dis-je en me reculant. C'est exactement ce dont j'avais besoin.

— Est-ce que tout le monde peut s'écarter du perron de l'église, sauf les mariés ? cria le photographe du mariage.

Je relevai la jupe de ma robe de demoiselle d'honneur et suivis mon père un peu plus bas dans l'allée. Le cœur lourd, je me retournai pour observer Chloe et James échanger des regards idolâtres sous l'arche de roses crème et rose. Le photographe les mitraillait avec son appareil, tout en repoussant les amis et les parents transformés en paparazzis qui brandissaient leurs téléphones mobiles devant lui. Le soleil de mi-août réchauffait mes bras nus et je fermai les yeux un moment, le visage tourné vers le ciel, pour savourer la douceur de la brise et essayer de me détendre.

Nous gardâmes tous les deux le silence pendant quelques minutes, tandis que le photographe continuait à lancer ses instructions à Chloe et à James pour prendre des poses, côte à côte, main dans la main, face à face, échanger un baiser. Je ne pus m'empêcher de m'imaginer à la place de ma cousine, rayonnante dans sa robe ivoire, jeune mariée au commencement d'une vie de rêve avec l'homme dont j'avais été amoureuse sans retour depuis presque deux ans.

Soudain incapable de les contempler plus longtemps, je détournai les yeux, mais ils se posèrent sur la vision tout aussi agaçante de ma mère qui souriait fièrement et se serrait contre ma tante Louise, la mère de la mariée. Une vague familière de tristesse m'enveloppa. Je comprenais que les deux sœurs se sentent plus proches que jamais dans la mesure où elles étaient jumelles, mais je ne saisis pas pourquoi cette chaleur et cette affection ne nous englobaient pas également papa et moi. En fait, je ne me rappelais même pas la dernière étreinte de ma mère. Certaines personnes ne sont pas tactiles, mais ce n'était pas exacte-

ment son cas, puisqu'elle n'hésitait jamais à enlacer tante Louise ou Chloe. Notre relation avait toujours été compliquée, et je m'étais souvent demandé si une part d'elle jalousait mon lien privilégié avec papa. Toutefois, elle était si proche de sa jumelle qu'elle n'aurait pas dû être surprise que papa et moi, repoussés à la périphérie de son affection, ayons forgé un lien si fort.

*Arrête ça, Sam. Pas aujourd'hui. La journée est déjà assez difficile sans que tu te laisses entraîner à ruminer le passé.*

— Maman est très élégante.

En harmonie avec la couleur du mariage, elle arborait une robe à jupe ample d'un rose pâle, un cardigan à col châle assorti et un bibi à plumes et à voilette.

— Ta mère est très belle, confirma papa avec une pointe de nostalgie dans la voix. C'est agréable de la voir porter autre chose que du noir pour une fois.

Je ne me souvenais pas d'avoir vu ma mère autrement que vêtue de nuances sombres et ternes, contrairement à sa sœur Louise, dont les tenues aux couleurs criardes formaient un contraste d'autant plus spectaculaire. Pour ce jour, ma tante avait cependant opté pour une palette plus discrète. Son costume de « mère de la mariée » était très chic : une robe fuseau rose poudré au corsage en dentelle ivoire sous une veste rose et une capeline du même ton.

— Toi aussi, tu es très élégant, ajoutai-je.

Papa était vétérinaire et j'avais l'habitude de le voir plutôt en chemise et pantalon décontractés, mais il avait investi pour l'occasion dans un costume trois-pièces anthracite et de nouvelles chaussures, et il avait vraiment l'air distingué.

Je tournai à nouveau le regard vers les jeunes mariés et ne pus retenir un soupir. Comme ils formaient un beau couple ! Avec son physique de sportif, ses cheveux châtain clair, sa barbe parfaitement taillée et ses yeux d'un bleu perçant, James aurait pu être mannequin, tout comme

Chloe. Sa robe était ornée d'une broderie élaborée de rose et crème depuis le bustier qui lui dégagait les épaules jusqu'au bas de la jupe ivoire. Ses cheveux blonds, qui lui descendaient habituellement jusqu'à la taille, étaient retenus en boucles souples sur la nuque, piqués de fleurs étincelantes, et deux fines tresses se croisaient sur son crâne comme un bandeau. Elle était époustouflante. D'ailleurs, même vêtue d'un sac-poubelle, Chloe aurait toujours une allure folle. Son père, mon oncle Simon, avait des origines danoises qui offraient à Chloe ses fins cheveux blond pâle, ses yeux bleu glacier et ses pommettes ciselées.

Elle attirait l'attention masculine partout où elle allait et, dès l'adolescence, elle ne manquait jamais de petit ami. Avec le temps, elle était devenue un véritable aimant auquel peu d'hommes résistaient. Ils se plaisaient à parader à son bras comme s'ils avaient décroché un trophée, si ce n'est qu'aucun ne l'appréciait à sa juste valeur. Ils la trompaient, la quittaient ou lui donnaient l'air d'une écervelée. Je me souviens notamment d'un de ses ex qui l'avait humiliée en décrivant son boulot d'assistante maternelle comme s'il s'agissait de « jouer toute la journée avec des gosses parce qu'elle est trop sottre pour leur apprendre quoi que ce soit ». Comme elle était loin d'être timorée, elle ne mettait pas longtemps à rompre pour se lancer dans une nouvelle relation, ce qui ne l'empêchait pas de reproduire les mêmes erreurs et de sélectionner un autre mâle alpha macho chaque fois.

Elle avait également du mal à nouer des amitiés avec les femmes, d'autant qu'elle suscitait leur jalousie parce qu'elles l'accusaient de flirter avec leur compagnon ou de viser à les rabaisser constamment. Du coup, elle se raccrochait à moi, la seule personne au monde qui l'avait toujours soutenue.

Cela m'attristait de voir que, à cause de ces nombreuses expériences négatives, Chloe avait fini par douter de sa beauté alors qu'elle n'avait aucun motif de le faire. Moi,

en revanche, celle qui se fondait dans la masse, je me sentais bien dans ma peau la plupart du temps. Je mesurais un mètre soixante-seize et j'étais aussi mince que Chloe, mais nous n'aurions pas pu être plus différentes en matière de coloration. J'avais les cheveux épais, bruns comme ceux de ma mère et de ma tante Louise. Pendant des années, Chloe avait tenté de me persuader de les lisser ou de leur donner un reflet doré pour « attirer les hommes », mais j'avais résisté des quatre fers. Si j'avais besoin de dépenser une fortune chez le coiffeur pour qu'un homme me remarque, il ne me méritait pas ; d'ailleurs, aucun reflet ou modification de ma coupe n'allait m'offrir un regard lorsque Chloe était dans les parages. Ce qui n'était pas forcément plus mal.

Mon atout résidait dans mes yeux, d'un noisette piqueté d'ambre et de vert, aux pupilles serties de noir. Quand Chloe n'était pas là, et que je n'étais donc pas invisible, c'était la première chose que les gens repéraient chez moi.

— Chloe est étourdissante, non ?

— Absolument, acquiesça mon père, mais toi aussi. Je suis ravi de te voir porter une robe pour une fois.

Je pinçai les lèvres.

— Même rose ?

J'adorais le style du modèle, une jupe longue évasée en tulle avec un bustier froncé, la taille marquée par un ruban de satin et un dos lacé comme un corset vintage. Sauf que ce ton de rose...

Papa se mit à rire.

— Cela te va bien. En revanche, puisque tu es la seule demoiselle d'honneur et son témoin, j'aurais cru que Chloe t'aurait laissé choisir la couleur.

— Elle m'en a proposé d'autres, et elle semblait sincère, mais tu sais... Quand Chloe veut quelque chose...

— C'est Chloe qui décide !

Nous avons émis cette déclaration de concert en riant.

— C'était sans doute sans importance quand vous étiez enfants et qu'il s'agissait d'une poupée ou d'une robe, insista papa, mais tu sais que tu peux toujours lui dire « non », n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr, mais elle tenait tellement au rose et c'est son grand jour, pas le mien.

Ma voix trébucha sur ces derniers mots. Non, ce n'était pas mon grand jour à moi. Si seulement...

Je me raclai la gorge avant de poursuivre :

— Son euphorie a eu raison de toutes mes objections, et je n'étais pas vraiment contre.

Mon père m'adressa un regard scrutateur.

— J'aime ça chez toi, Sammie. Tu es si gentille et attentionnée, mais cela m'inquiète aussi. Vous n'êtes plus des enfants. Tu n'as pas besoin de continuer à lui céder ce qui te revient.

— J'en suis consciente, mais James n'a jamais été à moi.

Une boule m'obstruait la gorge et je dus refouler mes larmes. Mon père secoua la tête d'un air sévère.

— Moi aussi, je le sais. Je ne vous ai vus ensemble qu'à quelques occasions, mais je pensais que vous étiez heureux. Tout à coup, le voilà avec Chloe et tu te retrouves dans la peau de la demoiselle d'honneur de leur mariage.

— C'est dur, hein ? Si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurais épousé James, porté ses enfants et nous aurions vieilli côte à côte. Mais il n'était pas amoureux de moi. Un jour, il a enfin trouvé l'amour. Sauf que ce n'était pas moi.

— Oh, Sammie ! s'exclama gentiment mon père, les yeux pleins de compassion et de tendresse. Je suis tellement désolé pour toi.

— Tu n'as aucune raison de l'être. Tu me conduiras à l'autel une autre fois. Je sais que ce n'est pas génial qu'il choisisse quelqu'un de ma famille, continuai-je en inspirant un grand coup, mais, si cela n'avait pas été Chloe, je l'aurais perdu pour une autre. Notre relation n'avait aucun avenir en

dépit de mon obstination. Il est tombé amoureux de Chloe, point final. Regarde comme elle est heureuse ! Elle mérite d'avoir trouvé le bon après tous ces types impossibles.

Comment aurais-je pu lui en vouloir parce qu'elle était heureuse avec quelqu'un d'aussi merveilleux que lui ? Le seul défaut de James, de mon point de vue en tout cas, était qu'il n'avait jamais été aussi épris de moi que je l'avais été de lui.

— Puis-je avoir les deux témoins ? appela le photographe. Et j'aimerais aussi que la famille proche se prépare.

— C'est à nous, dit papa en m'entreignant la main tandis que nous nous avançons. Tu sais que je suis là si tu veux en parler.

— Merci, papa. Je le sais, et c'est pour ça que je t'aime.

Pendant que nous prenions la pose pour le shooting qui me sembla durer des heures, je refoulai ma déception et me concentrai sur le bonheur de Chloe. Elle n'était pas juste ma cousine, c'était ma meilleure amie de toujours. Avec nos six mois de différence, nous avions fréquenté les mêmes classes à l'école et avions participé aux mêmes activités. Nous ne vivions qu'à deux pâtés de maisons de distance et nos familles partaient en vacances ensemble, ce qui fait que nos vies avaient toujours été inextricablement liées. À présent, nous étions liées par James, et il me fallait simplement apprendre à vivre avec ça, au risque de perdre Chloe.